

Cette maison de ferme est l'amorce d'un musée des arts traditionnels du Canada français

Claude Beaulieu

Numéro 27, été 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

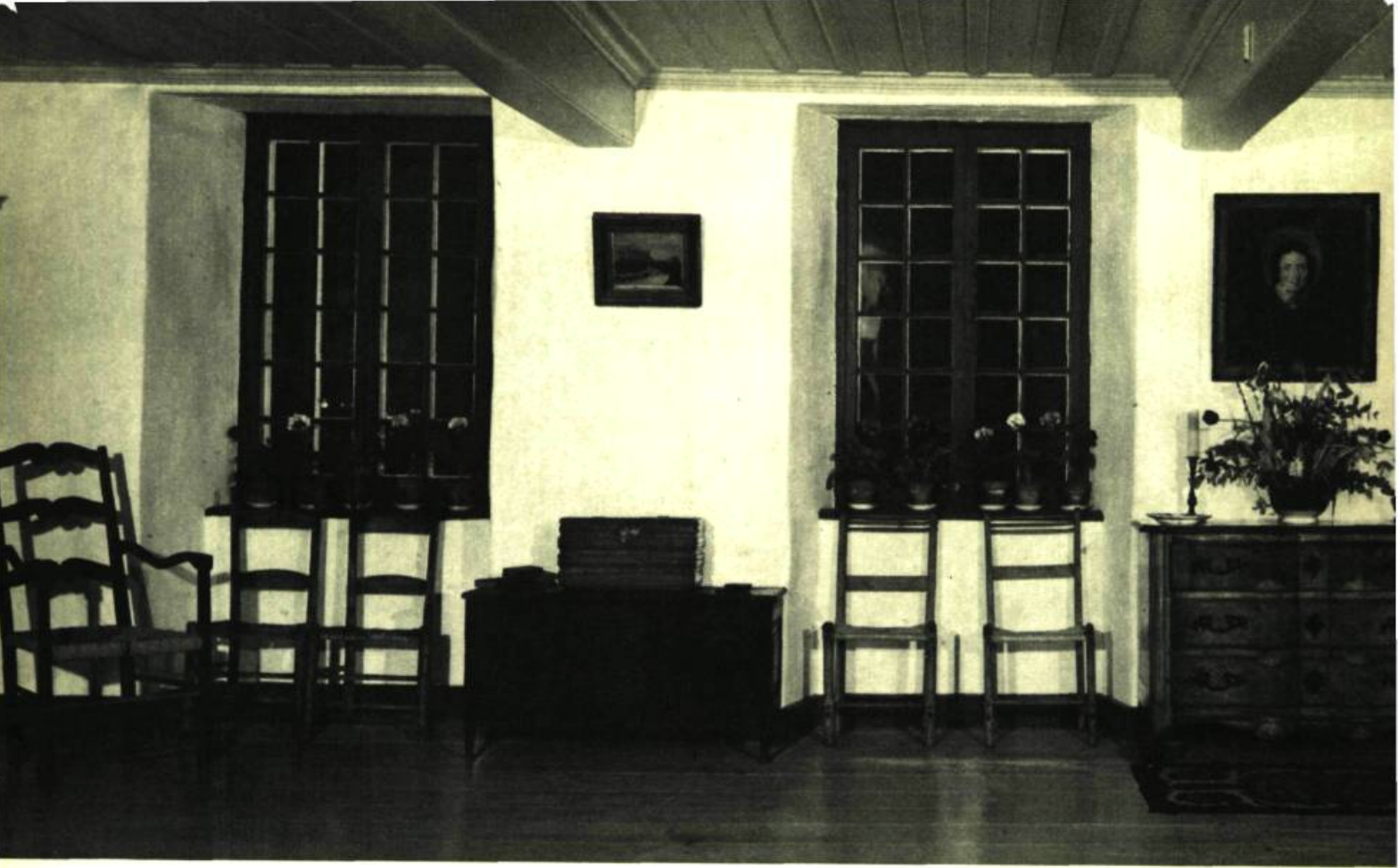
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, C. (1962). Cette maison de ferme est l'amorce d'un musée des arts traditionnels du Canada français. *Vie des arts*, (27), 26–33.



cette maison de ferme est l'amorce d'un musée des arts traditionnels du canada français

Claude BEAULIEU

SI L'EUROPE A L'AVANTAGE de conserver de grandes compositions d'architecture et d'urbanisme qui demeurent des témoignages émouvants de son histoire et de ses mœurs, l'Amérique du Nord, le Canada en particulier, ne possède rien de comparable. Peut-être la province de Québec est-elle quelque peu favorisée. Le centre de la vieille Capitale offre toujours un intérêt soutenu; des restes de Ville-Marie méritent d'être sauvegardés; quelques pâtés de maisons épars dans de très rares petites villes sont à signaler, sans oublier dans certaines régions, où la nature est souvent admirable, des maisons paysannes le long des routes vicinales — «rangs» de fermes authentiquement pittoresques.

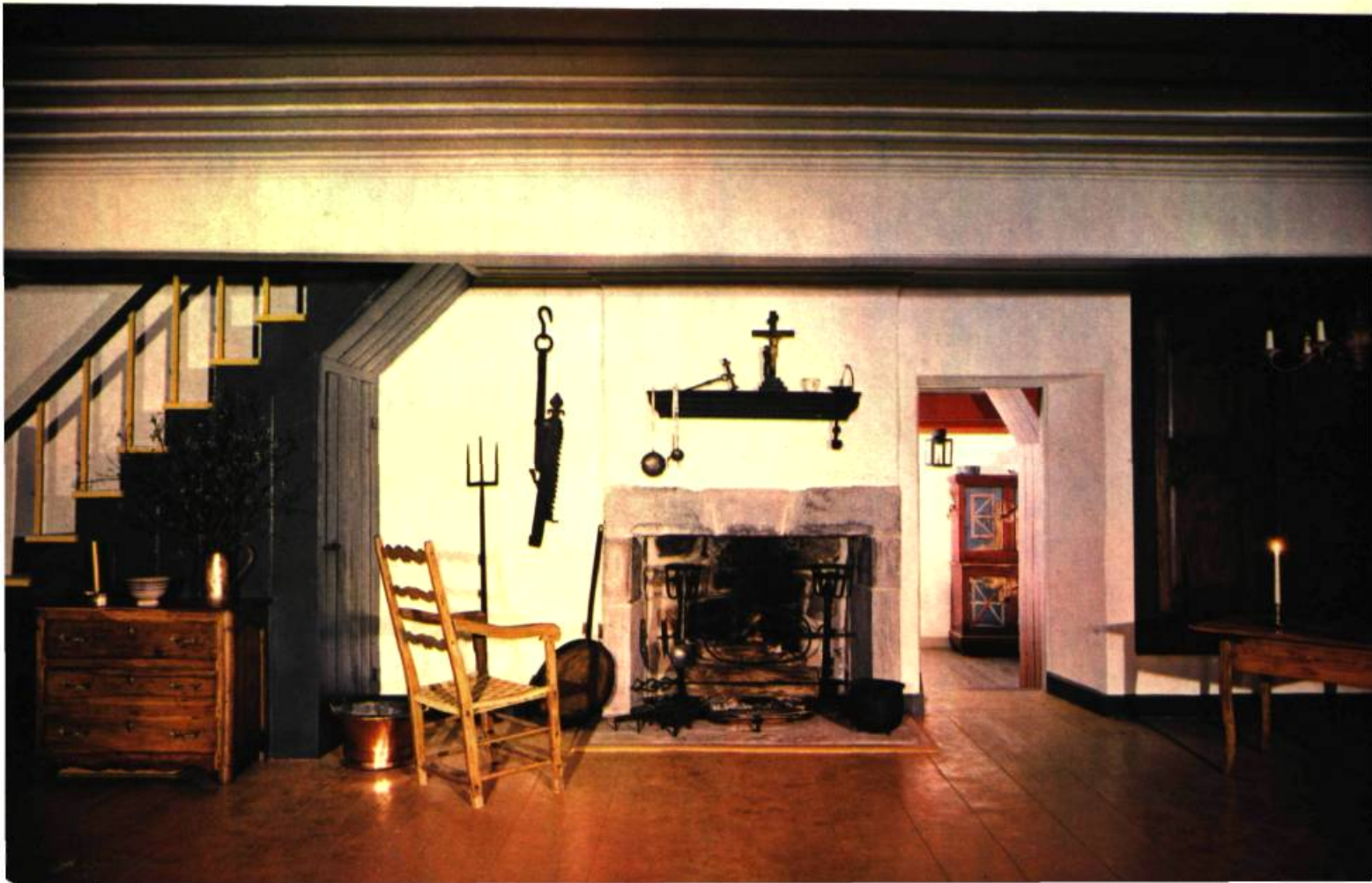
L'essor dynamique de l'industrie et de l'habitat compromet sérieusement le visage traditionnel du pays. Ce phénomène est inévitable et général. Simplement, un peuple civilisé doit avoir le respect de son unité dans la continuité de son expression nationale. Il peut sauvegarder son patrimoine par le zonage de son territoire, le classement des sites particulièrement intéressants, la recherche d'une esthétique des travaux publics et un certain contrôle architectural.

Nos sites à classer sont nombreux mais valent avant tout par la grandeur de leur nature sauvage: donc voués à une transformation radicale. Par ailleurs, trop de régions rurales, qui présentent un intérêt esthétique autant qu'utilitaire dans leur état actuel, n'ont aucune raison d'être dénaturées. Victimes de la spéculation anarchique, elles se dégradent à vue d'oeil. Ainsi, des facettes harmonieuses de notre configuration territoriale et humaine sont devenues cahotiques et méconnaissables. Les éléments mêmes de notre vie nationale n'ont plus d'écho en nous, supplantés qu'ils sont par des apports artificiels.

Il se trouve heureusement, pour parer à ces destructions systématiques, certains rêveurs actifs passionnés de tout ce qui est et reste vivant. Ils sont clairvoyants et plus conscients des valeurs authentiques. En devenant intuitivement les gardiens de notre patrimoine, ils prennent des initiatives prometteuses insoupçonnées d'une évolution bienfaisante. Un gouvernement prévoyant peut être le soutien précieux, s'il s'en porte garant, de telles entreprises qui prennent alors un caractère national.

Ci-dessus, de gauche à droite: Fauteuil fin XVIIIe siècle canadien, peinture d'origine, Québec, Deux chaises, moitié du XIXe siècle, Vallée du Richelieu. Coffre à panneaux, fin XVIIIe siècle, peinture d'origine, Vallée du Richelieu; sur le dessus: petit coffre, début XVIIIe siècle. Deux chaises XIXe siècle, Cantons de l'Est. Commode en noyer tendre, environ 1760, Québec; au mur: portrait attribué à Roy Audy; tapis croché, XIXe siècle. Fauteuil début XVIIIe siècle, siège d'origine, Chambly. Le plancher, d'origine, date de 1775. Le plafond a été restauré en 1820.

Ci-contre: Cette maison de ferme autrefois sise dans le village voisin de Saint-Hubert, vient d'être reconstruite sur le terrain du futur Village Jacques-de-Chambly, près de Montréal. Actuellement aménagée en musée, elle servira de logement à l'administration, une fois l'ensemble du projet terminé.





On peut souligner avec enthousiasme le projet déjà amorcé du *Village Jacques-de-Chambly* — village-musée du Canada français. Le problème se présente ici de façon tout-à-fait différente sinon à rebours des pays riches en passé architectural. Il s'agit en l'occurrence de composer une agglomération avec des éléments récupérables. Exemples d'architecture domestique de l'époque coloniale dispersés sur tout le territoire du *Bas Canada*, ces maisons de pierre ou de bois, paysannes ou bourgeoises, civiles ou religieuses seront soigneusement déposées puis reconstruites en utilisant les techniques en usage à l'époque de leur édification; les données d'implantation seront établies selon un plan directeur. Ce plan ne doit évidemment pas ignorer le processus de noyautage et de croissance de nos villages anciens mais, devant l'impossibilité d'en faire une application pure et simple, il faut se contenter d'en recueillir l'essence. Ainsi, il était d'usage au temps de la colonie, de se fixer le long d'un cours d'eau en bordure d'une route parallèle. L'agglomération, s'étirant en liaison avec ces deux voies, formait *chapelet*. Pour appliquer cette conception de formation spontanée, il faudrait donner au *Village* et à ses prolongements une envergure dépassant largement les moyens limités dont disposent les créateurs, sans préjudice des règlements touchant les cours d'eau et leurs rives; il serait, de plus, impossible d'exercer un contrôle efficace pour en conserver l'intégrité.

Aussi le choix s'est-il porté dans une région riche en histoire, sur un site offrant assez d'avantages pour répondre aux exigences d'un tel projet : vaste étendue en longueur partiellement boisée permettant l'isolement désiré, l'établissement du plan en *chapelet* et la possibilité d'aménagement d'une nappe d'eau. De plus, l'existence, au bord de la route, d'une habitation exceptionnelle du XVIII^e siècle à laquelle viennent s'ajouter une maison similaire récupérée du village voisin et une troisième plus modeste en bois, forment une véritable amorce du projet définitif. Une fois l'ensemble complété, soit une quarantaine de bâtiments d'une homo-

Ci-dessus, de gauche à droite : Battants d'armoire sculptés, début XIX^e siècle, Louis XV attardé, Sainte-Théodosie; devant : table fin XVIII^e canadien (Directoire ou Adams), Lotbinière. Marmite canadienne XIX^e. Cheval américain; derrière : petit fauteuil canadien début XIX^e, Cantons de l'Est. Petite armoire XVIII^e siècle (modèle de menuisier), l'Assomption; sur l'allège : commode miniature début XIX^e siècle.

Page ci-contre. Haut, de gauche à droite : Horloge première moitié du XIX^e siècle, mécanisme de Twiss, Longueuil. Petite table fin XVIII^e, Lotbinière. Deux chaises XVIII^e (influence anglaise), décor d'origine. Vitrine fin XVIII^e.

Bas de la page, de gauche à droite : Petite commode en noyer tendre XVIII^e siècle, Québec. Pichet en cuivre XIX^e siècle, Ile d'Orléans; le bol est du "Portneuf". Le fauteuil date de 1790. Par terre : mesure en cuivre "Prix du Roi 1810". Chenets et crémaillère XVIII^e siècle, Seigneurie de Mascouche. Au-dessus de l'âtre : corniche fin XVIII^e, couleur d'origine, Vallée du Richelieu. Crucifix début XIX^e siècle. Table Louis XV.



Page ci-contre : Table XIXe siècle (au mur), Malbaie. Bol Portneuf, Pot à eau Saint-Jean (glaçure au sel) et boîte à sel XIXe siècle. Chaises de la Vallée du Richelieu. Sur la grande table provenant de Saint-Pierre-les-Becquets, tabatière "Cap Rouge" (à droite) et bol à manier le beurre.

Ci-contre : Berceuse fin XVIIIe siècle, Rivière-du-Loup. Armoire paysanne, début XIXe siècle, peinture d'origine en deux tons de rouge et bleuâtre. Sur l'armoire, deux pichets Portneuf, un bol Cap-Rouge. Table XVIIIe siècle. Banc à seaux XIXe. Seau à eau en cuir bouilli à fin d'incendie, canadien. Plat à vaisselle, canadien. Moule à chandelles en tôle, canadien. Au plafond : lanterne XIXe siècle.

Ci-contre, bas de la page : Tapis d'entrée crochété, couleurs rose et noir, XIXe siècle. Armoire fin XVIIIe siècle, couleur rouge d'origine, Rive sud du Saint-Laurent. Bols à lait Portneuf XIXe. Coffret ramasse-tout paysan, XIXe siècle, monture en fer.

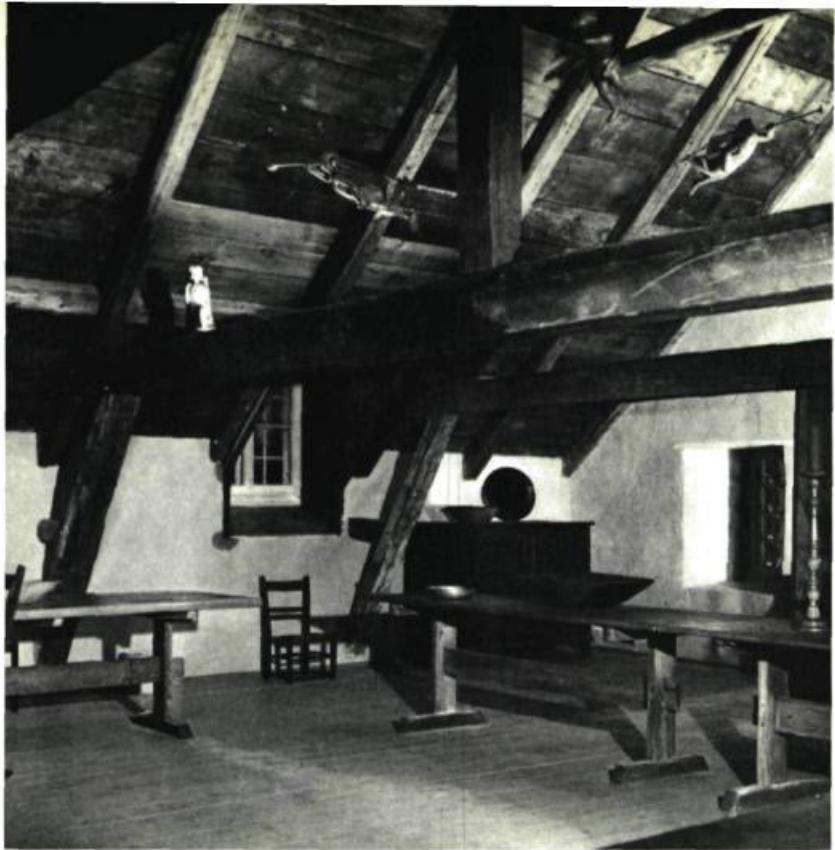
Ci-dessous : Tablette du haut, coffret début XIXe siècle en pin fini façon acajou. Pot à eau Jersey. Chandelier fin XVIIIe siècle, Sainte-Catherine-de-Fossambault. Coffre XVIIIe siècle peint façon acajou. Fauteuil fin XVIIIe siècle canadien, Québec.





Page ci-contre : Deux chaises paysannes du XIXe siècle. Au fond, la partie supérieure d'une armoire à deux corps, fin XVIIIe siècle. Coq d'église, milieu XIXe siècle, Sorel. Les crucifix sont du XIXe siècle. Les combles datent de la construction de la maison (1775).

Ci-contre : Sur la grande table : plat d'étain XVIIIe siècle, Seigneurie de Mascouche; bol sculpté à hacher, canadien XIXe siècle; candélabre d'église, fin XVIIIe siècle. Les angelets suspendus sont de Jobin (1880).



généité hors d'atteinte, on sera en possession d'un véritable Musée des Arts Traditionnels du Canada français des XVIIe, XVIIIe et début XIXe siècles. Chaque maison, depuis la ferme et ses dépendances, l'abri du colon, les habitations bourgeoises y compris quelques exemples de maisons moyennes, jusqu'à la seigneurie, l'école, l'église et enfin, le moulin et la cabane à sucre seront reconstitués dans tous ses détails et meublés avec des meubles d'époque. En effet, nos objets d'art appliqué anciens : meubles, sculpture décorative, argenterie, faïence, tissus et objets usuels ne sont pas rares. Ils sont souvent de haute qualité.

La première maison, récemment inaugurée, date de 1775 environ. Habitation de ferme, sise à l'origine sur le terrain de l'église paroissiale du village de Saint-Hubert, elle servit d'école à partir de 1860 jusqu'en 1960. On a réussi à la sauver de justesse et à la reconstruire sur le site, face à la maison existante. Dès la fin des restaurations, ces deux maisons en pierre des champs ainsi que la maison de bois serviront de musée temporaire en attendant de loger l'administration.

Des collections particulières, tout d'abord, contribueront à faire connaître l'existence de ce vaste projet. Cet été déjà, les visiteurs seront admis à visiter les lieux et apprécier les ensembles et les objets de notre patrimoine artistique et ethnographique. Puis viendront s'ajouter, dans le cadre d'une collaboration que l'on souhaite très étroite, des pièces des Musées qui permettront de serrer de plus près le choix des expositions. Enfin, la constitution d'une collection complètera, sans toutefois les remplacer totalement, ces prêts indispensables à la vitalité de tout musée. Parallèlement aux expositions, des artisans installés dans certaines maisons seront voués à l'entretien et au «fig nolage» du Village. Ils donneront aux procédés traditionnels de fabrication une nouvelle vie; ils opposeront, au marché du pastiche industriel, des objets qui, renouant avec les traditions perdues, constitueront un apport contemporain d'artisanat authentique.

Le Village Jacques-de-Chambly sera donc un véritable musée vivant en même temps qu'un centre de documentation pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture, aux arts appliqués, à l'histoire, sans oublier les esthètes. En dehors de toute question d'archéologie, il sera une merveilleuse leçon d'unité, de vérité et de goût, qualités indispensables à toute civilisation.